



# Chez Balenciaga, Demna a pris tout ce qu'on dénigre et l'a hissé au pinacle

*Le Nouvel Obs*

Chez Balenciaga, Demna a pris tout ce qu'on dénigre et l'a hissé au pinacle

**En allant chercher du côté des laissés-pour-compte de la mode, en prouvant leur génie, en créant des allures addictives dont les images se sont mises à circuler partout, Demna a fait émerger une génération.**

Il a passé neuf ans chez Balenciaga et, en cette salve d'années, est entré dans l'histoire de la mode. Demna vient de réaliser sa dernière collection de prêt-à-porter pour la maison Balenciaga (après celle de la haute couture, à la fin du mois, il part chez Gucci). Dans cette dernière collection, le travail à la fois personnel et universel de cet homme est condensé en 48 looks. Commençons par le personnel. Reconnaissable entre mille, l'allure Demna trouve sa source dans un passé géorgien, une esthétique de pays de l'Est, des rebuts vintage de notre consommation, avec tout pas à la bonne taille. Or, de cela, Demna a fait une fierté. Quelque part - et bien sûr sans comparer des champs d'action aussi différents -, sa démarche n'est pas sans rappeler celle d'un Aimé Césaire, prenant le mot « nègre », et tout le mépris placé dedans, et en faisant un honneur, inventant même le radieux concept de négritude. Demna a pris ce qu'on dénigre, des coiffures, des postures, des pantalons et tee-shirts trop longs et trop grands, des couleurs passées de mode, le grunge lui aussi dépassé, et l'a hissé au pinacle. Le tout est vécu avec une dose d'ironie et un rire de gosse typique de lui. Et maintenant, l'universel : en allant chercher du côté des laissés-pour-compte de la mode, en prouvant leur génie, en créant des allures addictives dont les images se sont mises à circuler partout, Demna a fait émerger une génération. Si l'on n'avait pas les sous pour s'acheter un look Balenciaga (notoirement - et presque humoristiquement - hors de prix), on pouvait se le faire soi-même en allant dans une boutique vintage. Influencer la rue est le rêve de tout créateur. Si l'apport de Demna n'était que cela, ce serait déjà suffisant pour lui faire un nom. Mais il y a encore autre chose : Demna, même si cela en défrise certains, a parfaitement compris Cristóbal Balenciaga. L'entêtement de cet artiste, sa façon de contrarier les bourgeois, son ahurissant sens du volume, son obsession du cou, de la nuque, son idée qu'un être s'impose au monde par une décision rompant toujours avec le passé. En allant plus loin. Alors, bien sûr, Demna nous a décoiffés. Mais ce serait triste, non, un monde où l'on aurait toujours la même coiffure ? ■